



DOSSIER THÉMATIQUE

académie
Aix-Marseille **É**

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



REPUBLIQUE FRANÇAISE

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



LE CLOÎTRE DE L'ABBAYE DE MONTMAJOUR

INTRODUCTION

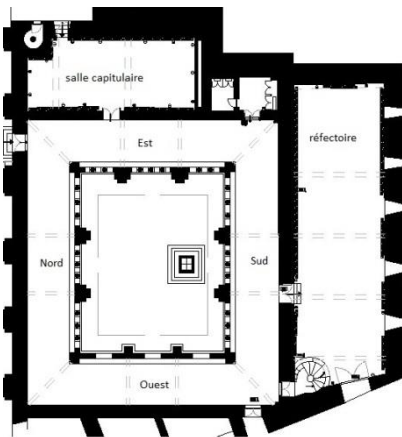
Le mot cloître tire son origine du latin, *claustrum* venant du verbe *claudere* qui signifie « fermer ». Il désigne l'espace clos dans lequel vivent les moines et qui leur est strictement réservé. Par la suite, il désignera essentiellement la cour carrée qui mène aux espaces essentiels de la communauté. Lorsque les moines mauristes s'installeront à Montmajour et feront construire le monastère, le cloître sera cette fois longitudinal.

Hormis sa fonction utilitaire, le cloître constitue le cœur du monastère durant l'époque médiévale.

Le premier point de ce dossier nous permettra de faire une présentation générale du cloître de l'abbaye de Montmajour. Le second point abordera l'iconographie présente dans les sculptures des chapiteaux et des consoles. Enfin le dernier point fera un bilan des moyens de sauvegardes et de restaurations mis en œuvre pour conserver ce lieu dans son état d'origine.

I. LE CLOÎTRE, PRESENTATION GENERALE

La construction du cloître débute en 1153 par la galerie Nord. Les galeries Est et Ouest sont construites à la même période. La galerie Sud, quant à elle, date du XIII^{ème} siècle puisqu'elle est contemporaine à l'édification du réfectoire et fait preuve d'un ensemble décoratif différent des autres galeries. Le matériau le plus utilisé pour la construction est un calcaire local connu sous le nom de « calcaire de Fontvieille », ville située à quelques kilomètres de l'abbaye.



Plan du cloître de l'abbaye de Montmajour

Implanté sur le flanc Sud de l'église, le cloître mesure 27 mètres de long et 24 mètres de large. Il s'organise en quatre galeries de 4,30 mètres de large et s'articule autour d'une cour centrale dotée d'une citerne qui recueille les eaux de pluies. Ces eaux sont collectées pour l'alimentation de la communauté religieuse grâce à l'*impluvium*¹.

¹ Impluvium : Surface recevant de l'eau de pluie des toitures pour la recueillir dans une citerne.

D'inspiration romaine, les murs des galeries sont ouverts sur la cour grâce à des rangées d'arcatures² permettant au préau de laisser entrer la lumière. Les arcatures sont séparées les unes des autres par des colonnettes en pierre ou en marbre et surmontées d'un chapiteau aux motifs sculptés. Les piliers sont renforcés par des contreforts extérieurs.



Cour intérieure du cloître avec arcatures et contreforts © Geoffroy Mathieu / Centre des monuments nationaux

A l'arrivée des moines mauristes à Montmajour au XVIII^e siècle, le cloître permet de relier les nouveaux bâtiments du monastère Saint-Maur à la partie médiévale.

A Montmajour, le cloître dessert :

- La salle capitulaire : elle accueillait chaque matin la communauté des moines bénédictins pour la lecture des chapitres de la règle de Saint-Benoit (fondée en 540). Cette règle suit 73 chapitres. Cette dernière organise la vie des moines entre plusieurs temps : la prière, la méditation, le travail intellectuel ou manuel, et fixe les occupations des moines pour plusieurs heures de la journée. Tout ceci se faisant dans un esprit de pauvreté, charité et humilité. (Pour plus d'informations voir le dossier « Les moines de Montmajour »)
- Le réfectoire : tout comme la salle capitulaire, le réfectoire est une grande pièce rectangulaire où les moines se rendaient afin de prendre leur repas. En partie aménagé sur le rocher, le réfectoire communiquait avec le dortoir situé à l'étage par un escalier à vis aujourd'hui partiellement détruit. Au XVIII^e siècle les moines mauristes transforment le réfectoire en bergerie.
- L'abbatiale Notre-Dame : conçue de façon à accueillir la messe conventuelle, cette église mesure 14 mètres de large. Possédant une nef unique, elle devait contenir cinq travées mais la crise du XII^e siècle limita son développement à deux travées seulement. Comme le cloître, elle est représentative de l'architecture romane provençale en raison de la forte épaisseur de ses murs et du peu d'ouvertures qu'elle possède. Ces dernières sont également décalées vers le sud afin de parer au fort mistral.

En 1993, l'archéologue Albert Illouze fait la découverte d'une série de graffitis³ dans la galerie Ouest, en majorité des navires, finement incisés dans la pierre de taille et disposés à hauteur d'homme, datant des XIII^e et XIV^e siècles.

Dans la galerie Est du cloître fut déposé en 1182 l'enfeu⁴ des comtes de Provence qui était préalablement placé dans l'église.

² Arcature : Série de petites arcades décoratives, réelles ou simulées

³ Dossier thématique : Les graffitis marins

Piste pédagogique : inviter les élèves à repérer la série de graffitis.

II. L'ICONOGRAPHIE DU CLOÎTRE

A. Les différents types de sculptures

La sculpture architecturale est omniprésente dans le cloître. Son iconographie et ses fonctions sont variées. Le cloître comporte :

- **Quatre bas-reliefs⁵ datant des XII^{ème} et XIII^{ème} siècle.**



Statues à l'entrée du réfectoire
© Centre des monuments nationaux

Dans la galerie Sud, de part et d'autre de la porte du réfectoire, sont disposées deux statues datant de l'époque romane, l'une représentant un personnage féminin, l'autre un personnage masculin. Deux interprétations ont été effectuées : il pourrait s'agir du comte et de la comtesse de Provence, mais certains y voient également la représentation du roi Salomon et de la reine de Saba. Nous pouvons noter que les deux sculptures ont été décapitées. L'une des deux têtes se trouve dans une collection privée.

L'angle des galeries Nord et Est, face à l'entrée de l'abbatiale, comprend également deux bas-reliefs faisant office de pilier d'angle. Le pilier disposé dans la galerie Est, représente Saint-



Bas-reliefs représentant Saint-Pierre et
l'abbé Guillaume de Bonnieux ©
Geoffroy Mathieu / CMN

Pierre tenant dans ses mains les clefs du Paradis et foulant à ses pieds un monstre qui pourrait être interprété comme la personnification du démon. L'on remarque également que Saint-Pierre, saint Patron de l'abbaye, a été représenté ici avec des oreilles de grandes tailles, peut-être pour saisir plus distinctement les prières des fidèles ? Le bas-relief de la galerie Nord représente un abbé bénissant : Guillaume de Bonnieux (1204 – 1234), qui ordonna la construction du cloître, piétinant un dragon. Sa main droite est levée et ses deux doigts écartés forment le signe de la bénédiction, fréquent dans l'iconographie chrétienne. L'un de ses doigts est orné d'un anneau. De la main gauche, l'abbé tient une crosse, bâton pastoral dont l'extrémité se recourbe en volute.

⁴ Enfeu : Niche funéraire à fond plat et en élévation. Il contient un cercueil ou une urne funéraire

⁵ Bas-relief : Sculpture adhérent à un fond sur lequel elle se détache avec une faible saillie.

- **31 consoles datant du XII^{ème} siècle**



Console à l'effigie d'un taureau
© Colombe Clier / Centre des monuments nationaux

Les consoles sont des éléments d'architecture ou de décoration, en pierre ou en bois, en forte saillie sur un mur. Ils sont destinés à recevoir les extrémités d'une construction et à en porter la charge. La console trouve son origine dans l'Antiquité grecque et romaine.

Dans le cloître de l'abbaye de Montmajour, toutes les consoles sont en pierre. Elles sont disposées, de façon systématique, l'une en face de l'autre.

Elles répondent à un programme iconographique basé sur le bestiaire chrétien ainsi que sur celui des mythes et légendes. Les animaux mentionnés dans le cloître font référence aux textes religieux, représentant les notions du Bien et du Mal, de Dieu et de Satan, de l'Enfer et du Paradis.

- **48 chapiteaux des XII^{ème}, XIV^{ème} et XIX^{ème} siècles :**

Un chapiteau est un élément architectural et ornemental de forme évasée qui surmonte une colonne et lui transmet les charges qu'elle supporte. Tout comme la console, il tire son origine de l'Antiquité grecque et romaine où il est utilisé à la fois comme élément d'architecture et de décoration. Selon l'ordre (dorique, ionique, corinthien) et les époques, il s'orne de divers éléments comme des moulures, des sculptures, ...

Le cloître de Montmajour présente des chapiteaux datant de l'époque romane et d'inspiration corinthienne en raison de la richesse des éléments sculptés et de l'apparition fréquente de la feuille d'acanthe. Ils reprennent majoritairement une iconographie végétale ainsi que des scènes de vies et des scènes issues des textes religieux.

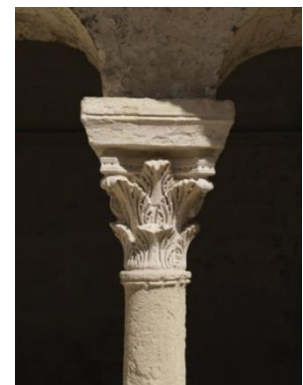
B. Les thématiques du cloître de Montmajour

Plusieurs thématiques sont abordées dans les sculptures du cloître. On retrouve une forte présence de la flore, du bestiaire chrétien, des mythes et légendes et également des scènes de vies et des scènes issues des textes religieux.

- **Les végétaux**

Le cloître de Montmajour présente une utilisation récurrente de la feuille d'acanthe dans la sculpture des chapiteaux. Ce motif antiquisant est également typique de l'art roman ⁶en Provence.

La prolifération du végétal est très présente dans la sculpture romane



Chapiteau à feuilles d'acanthes
© Geoffroy Mathieu / CMN

⁶ Dossier thématique : L'art roman en Provence

en France, et ce, dès le début du XI^{ème} siècle comme on peut également le voir à l'ermitage Saint-Pierre dont la construction est antérieure au cloître.



Chapiteaux à feuilles d'acanthé et figure humaine
© Centre des monuments nationaux

L'art roman marque aussi l'apparition d'une nouvelle forme de représentation, celle du « végétal habité ». Ce type de représentation, d'inspiration gallo-romaine, nous montre des représentations végétales dans lesquelles sont insérés des visages humains ou animaux, comme c'est le cas à Montmajour.

Pistes pédagogiques : inviter les élèves à compter le nombre de chapiteaux à feuilles d'Acanthe.

• Le bestiaire ⁷

L'architecture romane, donne de nombreux exemples de l'utilisation d'animaux dans la sculpture. Le bestiaire peut être utilisé comme sujet principal de décoration. Ses représentations sont variées. A Montmajour, on relève la présence d'un aigle, de quadrupèdes, de boucs, de salamandres, d'un loup, de taureaux, d'ours, de félins, d'un âne et d'un éléphant.

L'animal est omniprésent dans les textes religieux, ce qui justifie sa forte présence dans l'art chrétien médiéval. L'exemple le plus représentatif est celui du Tétramorphe, c'est-à-dire la



Console à l'effigie d'un taureau
© Colombe Clier / CMN



Aigle aux ailes déployées tenant un serpent dans ses serres
© CMN

représentation allégorique des quatre Evangélistes que l'on retrouve dans La vision d'Ezéchiel ou encore dans l'Apocalypse selon Saint-Jean dans sa description des quatre vivants. Ainsi, l'homme est associé à Saint Mathieu, l'Aigle à Saint Jean, le Taureau à Saint Luc et enfin le lion associé à Saint Marc.

Dans les textes religieux, le taureau est l'attribut de l'Evangéliste Luc. Il peut être assimilé à la passion. Mais dans l'art roman, les bovins gardent en général leur sens païen du vice, de la gourmandise et de la violence. L'aigle est associé à Saint Jean mais également à l'ascension du Christ. Représenté triomphant sur un serpent, il peut symboliser la victoire du Bien sur le Mal.

Le décor zoomorphe roman est doté d'une très grande richesse et

⁷ Dossier thématique : Bestiaire et légendes médiévales

d'une grande inventivité de la part des sculpteurs. Il est représenté sous différentes manières, parfois réel, parfois fabuleux.



Tête d'éléphant
© CMN

Pour exemple, une des consoles représente un éléphant, peu identifiable au premier regard en raison de la méconnaissance de ce genre d'animal à l'époque médiévale. L'éléphant dans les textes religieux peut être interprété comme le symbole de la chasteté et de la sagesse. Les animaux sont le reflet des valeurs morales et servent d'exemple aux hommes sur le comportement à adopter.

Selon les textes religieux, les animaux n'ont pas la même signification, ils possèdent une multitude de sens. C'est pourquoi il est important de ne pas tomber dans la surinterprétation.

• Mythes et légendes⁸

L'imaginaire du Moyen-âge est très riche. Il concerne tout ce qui n'est pas d'origine humaine ou terrestre.

Les mythes et les légendes au Moyen-âge ont tous une visée didactique. L'homme de la période médiévale justifie ces phénomènes surnaturels par l'autorité divine et les associe à la lutte du Bien contre le Mal.



Monstre dévorant un damné
© CMN

Pour les personnes du Moyen-âge, les monstres existent puisqu'issus de la Création divine. Leur présence est avérée et évidente. Selon les époques et les esprits, les malformations biologiques sont considérées comme une malédiction, une mise en garde et un mal nécessaire pour l'équilibre de la création. Un monstre est l'œuvre de Satan et donc du Mal. Il n'a aucun espoir d'aller au Paradis.

Pour exemple, le cloître de l'abbaye de Montmajour offre plusieurs témoignages de représentations de monstres. Le premier se situe dans la galerie Nord. La sculpture représente un monstre dévorant un damné. Ce type de représentation est une référence directe à l'Enfer. Dans l'art chrétien, la bouche grande ouverte représente la porte de l'Enfer.

⁸ Dossier thématiques : Bestiaire et légendes médiévales

→ Mythe de tantale



Console à l'effigie de Tantalé
© Centre des monuments nationaux

La console située dans la galerie sud, à l'entrée du réfectoire, représente la tête de Tantalé. Mythe d'origine antique, Tantalé était l'un des fils de Zeus. Plus que tous les autres enfants mortels du dieu de l'Olympe, il était honoré par tous les dieux. Tantalé mangeait à leur table, et goûtait au nectar et à l'ambrosie. Les dieux aimaient la présence de Tantalé à tel point qu'ils descendirent sur terre dîner dans son palais. C'est alors que Tantalé changea de position envers les dieux. Il tua son fils unique Pélopos. Puis, l'ayant fait bouillir dans un grand chaudron, il le servit aux dieux. La

haine que lui inspiraient les dieux l'incita à sacrifier son fils dans l'unique but d'attirer sur eux l'horreur du cannibalisme.

Tantalé ne pensa pas que les dieux puissent s'en rendre compte mais ces derniers ne se laissèrent pas tromper et refusèrent l'horrible festin. La colère des dieux se retourna contre lui. Ils le condamnèrent à rester éternellement dans l'Hadès, au milieu d'un cours d'eau avec le supplice qu'à chaque fois qu'il se baisse pour soulager sa soif débordante, l'eau disparaît dans le sol pour réapparaître dès qu'il se redresse. Au-dessus du ruisseau se penchent des branches d'arbres chargées de fruits. Chaque fois qu'il tend la main pour les saisir le vent éloigne les branches de sa portée. Ainsi Tantalé demeura à jamais parmi l'abondance, assoiffé et affamé, sans pouvoir assouvir ses envies.

→ Légende de la Tarasque



Monstre à gueule grande ouverte
découvrant un personnage
© Colombe Clier / CMN

Parmi les légendes évoquées dans le cloître de Montmajour, on trouve la légende de Sainte Marthe, rattachée à Tarascon. La Tarasque est un monstre qui a terrifié la ville de Tarascon. Entre mammifère, reptile et poisson, ce monstre, caché dans une caverne, tuait et se nourrissait de toutes les personnes osant s'approcher. Lorsque la Tarasque fut affamée, elle se rendit au village de Tarascon où elle fit un carnage en tuant un grand nombre d'habitants. De jour comme de nuit, la Tarasque effrayait le village. Un jour, les habitants entendirent parler d'une femme, Marthe, qui réalisait de grands miracles. Ils décidèrent d'aller la chercher. Marthe accepta de les suivre pour sauver les habitants de ce terrible monstre. Son arrivée déclencha beaucoup d'espoir pour les Tarasconnais.

Marthe se rendit à l'endroit où vivait la Tarasque et lui ordonna, au nom de Dieu, de sortir de son trou. La bête exécuta les ordres et sortit en rampant devant la sainte.

Les habitants du village étaient ébahis par les pouvoirs de Sainte-Marthe. Cette dernière emmena la bête, docile, au village et l'enferma dans une cage afin qu'elle arrête de terroriser les habitants. La Tarasque fut retrouvée morte le lendemain.

Cette console, située dans la galerie Ouest du cloître de Montmajour, représente un monstre à gueule grande ouverte découvrant un personnage. Les différentes interprétations rattachent cette représentation à la Tarasque en raison de la proximité des lieux.

- **Scènes de vie et récits bibliques**

L'art roman voit apparaître une nouvelle forme d'iconographie dans la sculpture : les récits historiés. Ces représentations sont très souvent d'une grande complexité.



Enterrement d'un moine
© CMN

Parmi ces récits historiés, on retrouve les scènes de vies qui permettent de comprendre comment se déroulait le quotidien des moines à l'abbaye. Ces bas-reliefs narratifs constituent une aide précieuse pour connaître les pratiques et les rituels adoptés au Moyen Age. Ils permettent également de saisir l'importance de la religion chrétienne, au cœur de la vie des moines.

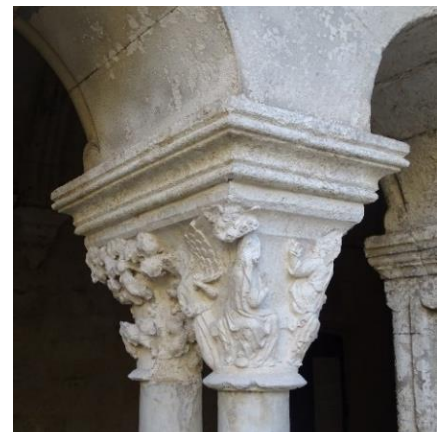
Nous trouvons dans la galerie Sud la représentation de l'enterrement d'un moine. Ce type de scène nous permet de comprendre comment se déroulaient les funérailles d'un membre de la communauté religieuse.

Dans le cloître de Montmajour, les scènes issues des textes religieux sont plus nombreuses. Ces représentations ont une visée didactique. Elles accompagnent la méditation des moines et permettent une mise en image des textes religieux. Toutes sculptées sur des chapiteaux, elles font références à différents évènements épisodes religieux.

Parmi les scènes religieuses mises en avant dans le cloître, nous pouvons retrouver celle du Couronnement de la Vierge Marie.

Couronnée par son fils Jésus, la Vierge Marie devient Reine de toute l'Humanité et se voit doter du nom de Notre-Dame. Ce thème est apparu tardivement et est en lien

avec la dormition de la Vierge qui repose sur le fait que la Vierge ne meurt pas, mais s'endort puis monte au Paradis pour son couronnement.



Le couronnement de la Vierge
© CMN

En lien avec la construction plus tardive de la galerie Sud du cloître, le thème du Couronnement de la Vierge trouve son apogée dans l'art gothique.



L'Annonciation
© CMN

Autre thème religieux présent sur un des chapiteaux de la galerie Sud du cloître, celui de l'Annonciation. Ce passage représente le moment où l'ange Gabriel est envoyé par Dieu dans la ville de Nazareth pour annoncer à Marie qu'elle a été choisie par Dieu pour donner la vie à son fils Jésus.

Les sculptures de la galerie Sud du cloître abordent également d'autres thèmes religieux tels que le repas de Jésus chez Simon de Béthanie, la Pentecôte et la tentation du Christ. Ces représentations ont pour but d'apporter la connaissance à ceux qui les contemplent et les aider à conserver la foi. Les bas-reliefs narratifs possèdent un caractère pédagogique très fort.

La présence de la Vierge Marie est très importante à Montmajour car l'église abbatiale a été placée sous sa protection. Cela explique ses représentations récurrentes dans les sculptures bibliques du cloître.

III. SAUVEGARDE ET RESTAURATION DU CLOÎTRE



Galerie sud, état actuel
Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Planothèque, Album « H. Revoil », 82/13/2007-3628, 1845, cliché de F. BLANC, Hadès, 2012

L'épisode historique de la Révolution française marqua définitivement la fin de la présence des moines dans l'abbaye. Mis aux enchères publiques, l'ensemble de l'abbaye fut acquis le 22 avril 1791 pour une somme dérisoire par une dame, Elizabeth Roux-Chatelard, qui s'empressa de dépouiller la partie mauriste, la réduisant à l'état de ruine. Le 26 mars 1793, les restes de l'abbaye mis en vente furent acquis par Etienne Roche qui les revendit à plus d'une vingtaine de propriétaires. Les parties médiévales connurent un meilleur sort car les propriétaires, artisans et cultivateurs, utilisaient les espaces.

Au XIXème siècle, l'abbaye s'inscrit dans le courant de conscience patrimoniale à l'instar des autres monuments français. L'abbaye est progressivement rachetée par les pouvoirs publics. En 1840, Prosper Mérimée la fait classer au titre de Monument historique. Ce dernier réalisera de nombreux dessins du cloître, des chapiteaux, ainsi que des vues

générales.

A partir de 1860, Henri Revoil, Architecte en Chef des Monuments Historiques qui travailla à la restauration de nombreux édifices du sud de la France, s'investit dans la restauration du

cloître. Les différents relevés qu'il effectue permettent de se rendre compte de l'état du cloître avant les travaux du XIX^{ème} siècle et également d'évaluer les décors.

A cette époque, le cloître est en mauvais état. Il est en grande partie détruit et dépouillé de ses attributs. Les claires-voies sont fermées ce qui défigure totalement l'aspect du bâtiment. Henri Révoil met à l'abri des pièces du cloître que l'on peut retrouver dans les réserves et musées d'Arles et remplace 18 colonnes et chapiteaux dans la galerie Nord. Le parti pris est d'introduire un langage architectural plus simple afin de ne pas duper le visiteur.

Ainsi, différentes périodes de travaux de rénovations permettent au cloître de retrouver sa forme d'origine. La végétation installée sur le toit est dégagée, la voûte de la galerie Sud est réparée et le dallage des galeries est rétabli.

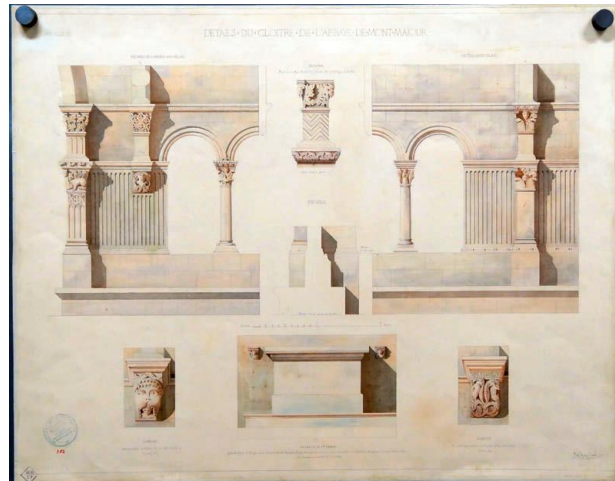
C'est avec Henri Révoil que les murs qui bouchaient les arcades sont démolis. Les colonnettes et chapiteaux manquants furent récupérés, remontés et restaurés.

Au XX^{ème} siècle, l'Architecte des Monuments Historiques et archéologue Jules Formigé effectua une nouvelle campagne de travaux pour le cloître, l'église et la chapelle Sainte-Croix. Ces travaux consistaient à remplacer certaines colonnes, bases et chapiteaux conformément aux anciens modèles, réparer trois arcs, et restaurer la couverture du cloître ainsi que les fûts des colonnes.

Malheureusement, les archives restent fortement lacunaires et ne présentent qu'une petite partie des travaux de restauration effectués par les différents architectes qui se sont succédés.

Suite à la volonté de conservation des éléments du cloître, certains des chapiteaux seront transférés à Saint Trophime et restitués dans le cloître de Montmajour dans les années 2000. Ils ne le seront pas tous car il n'y a aucun document stipulant leurs emplacements initiaux.

En 2013, certains chapiteaux aux motifs végétaux sont restaurés dans la galerie Nord et une campagne de fouille archéologique est menée dans le cloître. Elle a notamment permis de détailler les différentes phases de construction étalées sur plusieurs siècles, aidant à la compréhension de l'évolution du programme décoratif, et de remettre en ordre la chronologie des différentes restaurations. Lors de cette campagne de restauration, le pilier d'angle décoré de Saint Pierre et l'abbé Bonieux retrouve sa place.



Détails du cloître
Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine,
Planothèque, H. Revoil, cliché de F. BLANC, Hadès, 2012

BIBLIOGRAPHIE

BASTIE A, 1999, *Abbaye Saint-Pierre de Montmajour. Histoire et Patrimoine*, Editions Les Amis du Vieil Arles, 287p

CARRON-TOUCHARD J, 1992, *Cloîtres romans de France*, Editions Zodiaque, 112p

DEYE L, 2013, *Abbaye de Montmajour, rapport final d'opération archéologique Moyen âge, époque moderne et contemporaine*, Hadès, 57p

DURAND J, 2009, *L'art au Moyen Âge*, Larousse, 144p

HAMILTON E, 2013, *La mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes*, Nouvelles Editions Marabout, 450p

ROUQUETTE J-M et BASTIE A, , *L'abbaye de Montmajour*, Paris, Editions du Patrimoine, 64p

SADAUNE S, 2012, *Le fantastique au Moyen Âge. Créatures imaginaires et mondes merveilleux*, Rennes, Editions Ouest-France, 143p